

Il avait déjà été signalé par le Sauveur, il y a 20 siècles. Un jour, dans les champs de Judée, montrant à ses disciples les moissons blanchissantes, des épis d'or arrivant à maturité. Il appela leur attention à ces épis divins, qui sont les âmes humaines, et s'écria : En vérité, la moisson est immense, mais les ouvriers sont trop peu nombreux : *Messis quidem multa operarii autem pauci.*

De son temps, la moisson c'était — le peuple juif excepté — l'univers tout entier, plongé dans les ténèbres du paganisme. Pour la recueillir, 12 apôtres seulement avaient répondu à son appel. De là son cri d'angoisse : *operarii autem pauci.* Depuis ce cri d'angoisse poussé par le cœur de Jésus, 20 siècles ont passé, mais les conditions — au fond — n'ont pas changé. Le grand problème de la conversion du monde n'est toujours pas résolu.

Et pourquoi donc ?

Le cri du cœur de Jésus qui monte des siècles toujours aussi vrai, aussi angoissant, vous en donne la première raison : *Operarii autem pauci*, il n'y a pas assez de missionnaires.

Pour vous en convaincre, laissons les statistiques céréales et voyons ce qu'il en est dans mon diocèse de Vizagapatam, Indes anglaises.

* * *

A lui seul, Vizagapatam compte 12 millions d'habitants dont 10 mille-seulement sont chrétiens. Quel souci pour un évêque que 12 millions d'âmes à convertir ! Quelle angoisse de savoir qu'il est leur Père et qu'il est impuissant à leur rompre le pain de vie, à les faire monter vers la lumière, par suite du manque d'ouvriers !